

INSCRIPTIONS PROTOSINAITIQUES

par

le P. A. VAN DEN BRANDEN

Dans notre article sur *Le déchiffrement des inscriptions protosinaitiques*, paru dans *Al Mashriq*, mai-juin, 1958, p. 362-397, nous avons publié sous le n° 31 et reproduit sur la planche VII une inscription protosinaitique dont nous ignorions la provenance. Nous la soupçonnions être une des deux inscriptions de la troisième expédition de l'Harvard University dont le R.P. Benoît de l'École Biblique de Jérusalem nous avait signalé la publication dans *Excavations and Protosinaitic Inscriptions at Serābit el-Khadem*, rapport que nous n'avons pas pu consulter. Monsieur l'abbé J. Starcky nous a fait savoir que ce n° 31 est bien une des deux inscriptions signalées par le P. Benoît et que Butin lui avait donné le n° 375. Actuellement cette pierre se trouve au Musée du Caire où elle est enregistrée sous le n° 65467. Nous remercions M. Starcky cordialement pour ce renseignement. Entre temps nous avons pu consulter l'article de J. Leibovitch, *Recent Discoveries and Developments in Protosinaitic*, (Annales du Service des Antiquités de l'Égypte), XL (1940), p. 101 suiv. La photographie de ce texte est publiée sur la planche XIV et le fac-similé sur la planche XIX, n. 39.

Avec cette référence, J. Starcky a eu l'amabilité de nous envoyer également le calque de la seconde inscription, fait sur la copie de Butin. Ce texte est reproduit en photographie et en fac-similé par Leibovitch. Cf. planche XIV et pl. XIX, n. 38. Voir notre fac-similé, fig. 1. Cette inscription porte le n° 374 et de-

viendra donc notre n° 32. Cette pierre se trouve encore au Musée du Caire où elle est cotée n° 65466.

Il s'agit d'une stèle votive comme il en est le cas pour la plupart des stèles de Serâbit el-Khadem. L'inscription qui y figure est composée de quatre lignes verticales. De la première ligne seules les deux dernières lettres semblent avoir été conservées. La seconde ligne est également en partie endommagée; les quatre premières lettres en sont lisibles mais le reste est à peu près complètement effacé. Butin et Leibovitch pensent pouvoir distinguer les traces des lettres *t* et *l*. La troisième ligne est complète. Dans la dernière colonne ne figurent que les deux signes finaux. Nous lisons ce texte comme suit:

- | | | |
|---|---------------------------------------|-----------------------------|
| 1 |'n | n |
| 2 | <i>tn</i> <i>z</i> ... <i>t</i> | ce don..... |
| 3 | <i>kn nḥb b'lt</i> | c'est un vœu de (à) Ba'alat |
| 4 | <i>ft</i> |a posé |

COMMENTAIRE: 1 — 'n est probablement la fin d'un mot ou d'un nom propre. A première vue on dirait qu'il s'agit du pronom personnel de la 1^{ère} pers. sing. «je, moi», mais le contexte semble bien exclure cette interprétation; 2 — *tn*, «don» du verbe *ntn*. Pour les substantifs formés avec *t*-préfixe, voir Höfner, M., *Altisüd-arabische Grammatik*, Leipzig, 1943, p. 97 et Genscius-Kautzsch, *Hebraische Grammatik*, Leipzig, 1878, p. 186. Le mot «don» se présente sous la forme *tn* dans n° 3 = Petrie-Peet. 347 où on lit: *tn lb'lt*, «don pour Ba'alat»; le thamoudéen connaît les noms théophores *tn*ʿ, «don de 'A» et *tnwt*, «don de Watt», cf. HÜ. 761. — *z* est le pronom démonstratif, cf. notre article *Le Déchiffrement*, p. 374. Dans le n° 7 = Petrie-Peet 351 ce pronom est muni d'un *n*: *hḫmt zn*, «cette image» — *kn*, cf. le commentaire au n. 21 de notre article «*Le déchiffrement des Inscriptions protosinaitiques*». D'après la photographie de Leibovitch, la lecture *kn* est certaine. D'après leur fac-similé, Butin et Leibovitch lisent *š* suivi d'un signe qu'on pourrait interpréter comme un *aliph*. C'est une erreur à notre avis; — *nḥb*, ici encore la lecture est certaine. Le mot

correspond à l'arabe نَحَب, «vœu». Cette stèle semble donc bien avoir été offerte à Ba'alat en vertu d'un vœu. — *b'lt* est le nom de la divinité sémitique de Serâbit el-Khadem qui correspond à la déesse Hathor des Égyptiens, cf. notre article *Le déchiffrement*, p. 367; 4 — *št*, «poser» en hébreu *šyl*. Comme dans plusieurs inscriptions phéniciennes ce mot a ici également un sens religieux et se dit de l'action de déposer un objet votif dans le temple. Cf. n° 6 = Petrie-Pect 350: *št bbt mš nšb*, «il a posé dans le temple la statue de cette stèle»; en phénicien Cook 29,7: *yšt bmqdš mlqrt*, «j'ai posé dans le temple de Melqart»; Ahiram 1: *kšth b'lm*, «quand il l'a posé pour l'éternité».

Nous avons encore dit dans notre article sur *Le déchiffrement*, p. 392, que nous possédions un fac-similé d'une inscription protosinaïtique que nous jugions inutilisable pour la traduction et que nous soupçonnions être une mauvaise copie de la seconde inscription de la troisième expédition de Harvard. Cette inscription a été publiée par Leibovitch, en photographie sur la planche XV et en fac-similé sur la planche XIX, n. 33. Nous lui donnons le n° 33. Nous avons eu en main une photographie plus parfaite que celle publiée par Leibovitch. Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont empêché de la publier. À l'aide de cette photographie et de la planche de Leibovitch nous avons pu tracer le fac-similé n. 2. La photographie de Leibovitch doit être redressée, l'auteur l'ayant publiée couchée sur le côté droit.

Sur cette pierre détachée et qui ne semble pas être une stèle votive, figurent deux textes protosinaïtiques ainsi que deux dessins: un pied de bovide et un étendard. L'étendard a la forme d'un drapeau sur lequel est tracé un bucrâne. Malheureusement ce bucrâne a été fortement endommagé par la corrosion de la pierre. Il est toutefois facilement restituable. On remarque, en effet, assez clairement les contours de la tête, un œil, la bouche et une partie du nez. On décèle également quelques traces d'une barbe. C'est donc la forme de bucrâne qu'on rencontre un peu partout dans l'Arabie. (Cf. nos *Textes thamoudéens de Philby*, Louvain, 1956, vol. II, p. XXIV). Cet étendard est sans doute un emblème religieux

et c'est avec beaucoup d'intérêt que nous apprenons l'existence du culte du bucrâne à Serâbit el Khadem. On sait que ce motif se présente dans la symbolique religieuse de l'Orient dès le début du second millénaire (Cf. Rozenvalle, S., *Jupiter Héliopolitain*, Beyrouth, 1937, p. 25). Quel est le dieu représenté par ce symbole? Nous avons signalé dans notre article, p. 367-368 la présence de trois divinités sémitiques à Serâbit: la déesse Ba'alat et les dieux 'Ab et Ba'al Lebanon. Mais on sait aussi qu'en Arabie du Nord le bucrâne était le symbole du dieu Šalam, en Arabie du Sud du dieu lunaire 'Amm et en Syrie il était l'emblème du dieu Hadad. On pourrait songer à un de ces dieux puisque Serâbit était en communication avec tous ces pays. Mais d'autre part, il pourrait se rapporter aussi au dieu égyptien Apis, le taureau sacré, considéré comme une incarnation du dieu Ptaḥ dont on a retrouvé l'image sur une pierre avec inscription protosinaïtique (cf. n° 7 = Petrie-Peet 351).

La première inscription, assez fortement endommagée, longe le côté gauche supérieur de la pierre. C'est une simple invocation à la divinité Ba'alat. Le second texte, qui ne contient pas moins de 16 signes, débute en haut au milieu de la pierre et en descendant contourne tout le bord gauche et inférieur de la pierre. La direction du texte correspond à peu près à celle de l'inscription n° 13 = Petrie-Peet 357, mais le tracé des lettres est beaucoup plus rustre. Comme le n° 13, cette inscription est également de contenu profane. On remarque avec intérêt que la direction de l'écriture des inscriptions profanes prend n'importe quelle forme, tandis que les textes religieux figurant sur les stèles votives maintiennent la direction verticale et occasionnellement la direction horizontale. Voici l'interprétation des deux textes:

- | | |
|---------------------------------|---|
| 1 — <i>z lb'lt</i> | Ceci (est) pour Ba'alat. |
| 2 — <i>kn z' nbḥ kn z' lkdr</i> | Est là un signe, c'est là (un signe) pour Kudrat. |

COMMENTAIRE: 1 — on voit encore clairement sur la photographie le *z* et le *l*. Le *b*, est clair. Suivent, alors un *'*, un *l* et un *t* assez bien décelables. La lecture *b'lt* nous semble donc assurée. 2 — l'expression *kn z'* est connue par les textes n° 19 =



fig. 2

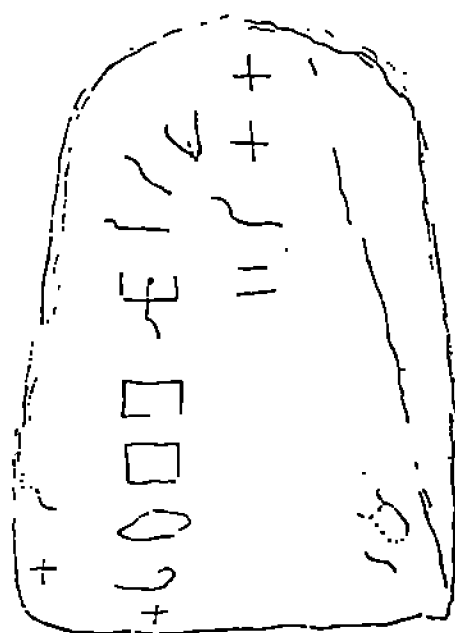


fig. 1

Petric-Peet 363 et n° 21 = Petric-Peet 365 a. Voir le commentaire dans notre article, p. 389; — *nbh* correspond à l'arabe نَبْه, «marque, signe». Le *b* est muni d'une ligne médiane comme dans le n° 17 = Petric-Peet 361. Le *h* est rendu par le signe égyptien, plus récent que le signe ψ qui rendait primitivement la valeur *h*, cf. n° 10 = Petrie-Peet 354, pl. VIII et p. 371 de notre article. Déjà le tracé rustre indique que le texte n'appartient pas aux plus anciennes inscriptions de Serâbit; — *kdr* est un nom propre. Ce nom est connu en safaitique (Csaf. 1694 etc.) sous la forme *kdr* et signifie «gros, épais (jeune homme)». Le *r* est douteux, mais nous croyons pouvoir le distinguer sur la photographie. Voir aussi le nom كدرة dans *Vocabulaire destiné à fixer la transcription en français des noms des indigènes*, Alger, 1891, p. 208.

D'après le contenu de ce texte, les deux figures sur la pierre, le pied et l'étendard, sont donc tracés à l'intention de ce Kudrat.

Beyrouth, le 2 avril 1959.

A. VAN DEN BRANDEN.